

# La Gazette de la Fraternité



## UNIVERSELLE

Mes *TT.°CC.°SS.°*, mes  
*TT.°CC.°..FF.°*,

Voici le numéro **30**  
de la Gazette, toujours  
très demandée.



*Ne divisons pas, Rassemblons.....*

*Nous remercions ici nos partenaires qui nous soutiennent en la faisant connaître  
auprès d'un public initié...dans 9 pays sur 3 continents.*

*Tu peux d'ores et déjà nous envoyer, au mail suivant : [pierremajoral@gmail.com](mailto:pierremajoral@gmail.com),  
planches, vie des loges, photos, histoires vécues,  
Libre à toi ma *T.°C.°S.°*, Mon *T.°C.°F.°* en anonyme ou pas.*

*Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture... *

### Sommaire

- Page 2 : Editorial
- Pages 3 et 4 : L'Angle des Symboles : Autour des Symboles de Notre Dame De Paris
- Pages 5 à 8: L'Angle des Planches : Histoire d'Auvergnat (humour maçonnique de notre TRF Pierre DAC)
- Pages 9 et 10: L'Angle des Rites : Rite Joseph Cerneau
- Pages 10 et 11 : Histoire d'un Grand Frère : Charlie Chaplin
- Pages 12 à 14 : L'Angle des Templiers
- Page 15: Information : Une nouvelle Obédience française : La G.L.E.F.
- Page 16 : Association L'Acacia
- Page 17 : La phrase du mois, la photo maçonnique du mois
- Page 18 : Nos partenaires

## Editorial

### Le premier édifice moral.

Bien avant la Franc Maçonnerie Opérative et bien avant sa dimension spéculative, il y eut un édifice moral, qui engendra toutes les bases et installa les fondements de notre culture occidentale. C'est au 4<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, que parmi les différents prêtres Gaulois, qu'ils aient été Guataters, Gardiens de Sanctuaire, Bardes ou Vates, certains individus commencèrent à se faire remarquer et à s'élever, en s'intéressant à la philosophie. Ces individus, qui oscillaient paradoxalement entre le dogmatisme du prêtre et la remise en question constante du philosophe avaient un nom, les Druides.

Intégrant raison et morale aux rites déjà existants, ils furent aussi les acteurs du changement de vision, entre celle du couple infini / fini et celle du couple Dieu Univers / Nature. Cette sorte de monothéisme avec son grand esprit omniprésent, n'était pas en opposition aux forces de la nature, car c'est cet esprit lui-même qui en gérait l'animation.

L'âme insufflée dans la matière, est alors devenue immortelle. Au sujet de cette âme, pour les Druides il y en avait trois qui ensemble n'en faisaient qu'une. Une dans la tête, une au-dessus du diaphragme, et une au niveau du bas ventre, pour les désirs et les passions.

Au même nombre étaient d'ailleurs leurs commandements. *Honore le Sacré. Evite de faire le mal. Pratique la bravoure.* Quant au féminin sacré, il était depuis bien longtemps reconnu, et s'illustrait par le rôle et l'action des prophétesses et des prêtresses.

Alors bien sûr par la suite, même si ce fut pour un temps, il y eut le retour des Dogmes, et nous ne le savons que trop.

Pour conclure ce petit texte sur nos ancêtres spirituels, je dirai que quand on pense « évolution », il ne faut pas automatiquement et sans pour cela réfléchir, enrober le mot « progrès » toujours par du positif. En effet, on peut progresser vers le sommet, mais aussi vers le précipice.

Alors, ceci étant dit, il ne peut pas être néfaste de se tourner de temps en temps vers nos vrais Sages du passé.

Votre T :.C :.F :. JMW



## L'ANGLE DES SYMBOLES

Notre Gazette a convenue des accords avec des RR/LL/ de plusieurs Oriens.

Chaque mois, nous publierons des articles, documents concernant ces RR/LL/.

Nous commençons cette série avec la G.°.L.°.I.°.F.°.F.°, avec la rubrique que nous avons déjà mis en place, l'ANGLE DES SYMBOLES, rubrique qui a été alimentée par des SS et FF de diverses obédiences.

Notamment notre T.°.C.°.S.°. Valérie qui nous avait fait sur plusieurs numéros des déclinaisons enrichissantes sur une partie de nos symboles.

Bonne lecture a vous mes TT/CC/SS/ et TT/CC/FF/



A : L : G : D : G : A : D : L : U :  
Grande Loge Initiative Féminine Francophone  
G : L : I : F : F :  
R : L : ALEPH  
N°2 Orient de Toulon  
R : E : A : A : de Tradition

### AUTOUR DES SYMBOLES DE NOTRE DAME DE PARIS

- " Notre Dame en cendres " par Ge.°. FAB :
- " Un souffle d'esprit maçonnique sur les braises de Notre Dame par " Ge.°. GEN :

### **Notre Dame en cendres**

À vue humaine, c'est un désastre. La charpente est détruite, ravagée par les flammes de ce feu... un des quatre éléments rencontré dès notre initiation, symbole pourtant de joie et de chaleur... mais aussi de destruction. Notre Dame de Paris a subi l'épreuve du Feu !

Ecroulée en partie mais toujours là. Ont résisté (entre autres) :

- Le Coq au sommet de la flèche – l'œil de la vigilance et paratonnerre spirituel
- La flèche...portée par 4 piliers maîtres. Au bas, une plaque commémorative en dessous de laquelle se croisent l'équerre, le compas et la biseau (deux fois aiguë, genre de ciseau encore utilisé de nos jours en charpente).
- Trois rosaces :

*Rose Nord* (thème de la Bible hébraïque)

*Rose Sud* (thème des livres chrétiens)

*Et Rose Occidentale* (thème du grand œuvre des alchimistes)

- Une petite statue de femme assise, tenant une échelle indiquant nos énergies vitales et primordiales, montantes et descendantes, qui doivent circuler librement en nous.

-

Les deux tours de la cathédrale dressées vers le ciel – à la verticale du fil à plomb - représentent les deux colonnes du Temple de Salomon (J et B), où les maçons médiévaux recevaient leur salaire.

Nous ne réalisons pas tout de suite ce 15 avril 2019 devant un tel spectacle, que nous participons en direct à une horreur gigantesque de l'histoire, tellement nous sommes stupéfaits, sidérés et si... impuissants. Puis notre émotion intime rejoint celle des « autres », des voisins, des amis, de la famille... par téléphone, texto et réseaux sociaux pour en arriver – telle un tsunami - à une communion spirituelle, universelle, mondiale, planétaire... C'est là que le mot « com-union » prend tout son sens ; un élan des esprits et des cœurs des croyants et des non croyants, comme lors de nos Tenues, en faisant table rase de nos différences. J'ai pensé à cet instant que les premiers ouvriers de 1169 (et de leurs successeurs jusqu'en 1345) savaient pertinemment que jamais ils n'en verraient la fin, ni eux, ni leurs enfants, ni leurs petits-enfants... mais ils ont œuvré, toujours et toujours, n'ayant que la force de leur volonté, et au prix de combien de sacrifices ! ND de Paris nous a prouvé qu'une alchimie garde toujours ses mystères. Destruction puis reconstruction du Temple... cours de l'histoire, cycle de NOTRE histoire, tous unis dans une même transcendance, autour d'une même force symbolique. Quant à ses lendemains... « Que la sagesse (des hommes) président à sa RE construction » car ... « l'œuvre accomplie de ND a été... est... et sera » (extrait de La Gazette de la Fraternité).

J'ai dit.

R/R/S Ge.°. FAB .:

## Un souffle d'esprit maçonnique sur les braises de Notre Dame

En elle, comme en F.:M .:, TOUT EST SYMBOLE.

Son plan d'ensemble, le rajout de cette fameuse flèche de Viollet le Duc, aujourd'hui disparue, attestent du génie des Bâisseurs appartenant à la F.:M .: Opérative ayant œuvré anonymement ou en pleine lumière, comme en attestent certains objets et décorations.

De même, la stabilité de l'édifice conçu au 12<sup>ème</sup> siècle pour l'Eternité, est le symbole d'un savoir-faire, d'une foi de la part des Fidèles et des ouvriers inspirés par un projet plus grand qu'eux.

Plus près de nous, la Pyramide du Louvre, fruit de l'inspiration d'un président habité par une vision laïque de l'Eternité, aurait-elle, si elle venait à être détruite, le même impact symbolique que le brasier de Notre-Dame ???

Cet incendie est lui-même un Symbole : feu destructeur et rédempteur, synonyme de mort et de renaissance. Un autre symbole fut l'image « en direct » provoquant sans autre mise en scène, un choc dans notre inconscient collectif, que l'on soit croyant ou athée, connaissant notre histoire ou dénué de tout rappel culturel.

Chacun fut alors, dans une forme de contagion de l'émotion et pour des motifs intimes multiples, touché par la beauté de l'édifice que ravageaient les flammes.

Après l'émotion vient le temps de la réflexion et de l'action.

Certes des hommes auront, comme au Moyen-Age, pour mission de reconstruire la Cathédrale ? Comme auparavant des moyens humains, techniques et financiers seront indispensables mais aussi, et ce n'est pas le moindre, des moyens spirituels seront nécessaires pour que les Hommes comme à l'époque, recommencent à regarder vers le Ciel.

Ils devront s'appuyer sur la Force de leur ambition, éclairée par la Sagesse de tous les Intervenants, pour qu'apparaisse enfin la Beauté de la conception mais surtout de l'Esprit qui Inspirera leurs travaux.

J'ai dit.

T/R/S/ Ge.°. GEN.°.



# L'ANGLE DES PLANCHES

## Planche d'humour maçonnique....

### L'Auvergnat et les Francs-maçons

*Attribué à Pierre Dac (on ne prête qu'aux riches...)*

Certains soirs, dans les rues de nos petites villes de province, on peut apercevoir des personnages insolites qui pressent le pas. Ils sont composés pour l'essentiel d'un costume sombre, d'un attaché-case et d'une convocation. Beaucoup arborent un nœud papillon noir qui souligne l'austérité silencieuse de ces quidams furtifs et sibyllins.

Le pharmacien est d'avis que dans cet appareil ils ne se rendent pas à des obsèques car il est trop tard, ni à une nuit de galipettes et turpitudes, c'est trop tôt. Où vont-ils donc ?

On voit bien par-là combien les énigmes provinciales sont déconcertantes. Nos ténébreux marcheurs pénètrent les uns après les autres dans un café-restaurant qui paraît être une étape obligée sur la route menant à leur mystérieuse destination.

Près du comptoir se tiennent d'autres quidams, tout aussi sombrement vêtus, d'autres attachés cases, d'autres nœuds papillon.

A l'entrée des nouveaux arrivants ce ne sont qu'embrassades, étreintes, contentements ostentatoires, chuchotements complices. Et regards qui en disent long.

Derrière son comptoir l'Auvergnat, les paupières en berne, essuie les verres.

A présent ils parlent de la pluie et du beau temps. Surtout de la pluie. Pour eux il pleut toujours. Et la salle est humide, même quand il fait sec. Au point qu'ils parlent à mots couverts, comme pour ne pas se mouiller. Sûr qu'il y a une histoire d'eau là-dessous. Heureusement le commerce n'en souffre pas trop car la plupart d'entre eux n'en boivent pour ainsi dire pas.

Ils ont une manie qui consiste à se faire passer pour une famille nombreuse avec des mon frère par ci, mon bien-aimé frère par-là, des Oh mon parrain ! Et des Ah ! Mon filleul ... Et ta sœur ?

Pour l'Auvergnat c'est sûr, ces bougres essaient de brouiller les pistes.

D'accord, ils ne sont pas tellement plus parfumés que certains autres, mais ils s'embrassent tout de même davantage. C'est la bande à bisous.

Autre indice : ils parlent souvent de frangines, et également d'une dame, veuve de son état, et dotée de nombreux enfants. En attendant personne n'a jamais vu un seul d'entre eux en compagnie d'une femme ! Les soupçons de l'Auvergnat se précisent : il se demande si par hasard ces Messieurs ne seraient pas ... ?

C'est qu'il y a des détails qui ne trompent guère. Dans cette bande à bisous se trouve un colosse barbu avec des poils noirs dans les oreilles et qui doit travailler dans une tuilerie. Le mois dernier le barbu se lamentait en farfouillant dans sa mallette : on lui avait embarqué son sautoir et ses bijoux.

Est-ce que les Auvergnats barbus avec des poils noirs dans les oreilles portent des sautoirs et des bijoux, on vous le demande Et pourquoi pas des porte-jarretelles pendant qu'ils y sont ? Mais au fait, sait-on jamais ? D'ailleurs ils s'intéressent de près à de jeunes apprentis. A voix basse, ils leur parlent de lacs d'amour et de houppes. Et aussi d'attouchements. Et s'il n'est pas encore question de fouets il est question de chaînes, des chaînes d'union qu'ils disent. Ben voyons. Certains vont même jusqu'à vanter leurs attributs. Si, si, leurs attributs, parole d'Auvergnat !

Tout ça n'est pas sans conséquence sur leur santé bien sûr. A voix basse ils disent que certains sont atteints d'une grave maladie, la cordonnite aiguë.

Mis à part celui qui est dans les tuiles on ignore ce qu'ils fabriquent. Il est souvent question de décors et de

métaux. Ce qui est sûr c'est que plusieurs d'entre eux sont des menuisiers, mais pas des plus doués, car quand il est question de planches, elles sont toujours trop longues. Ou trop courtes, mais là c'est plus rare. Dans leurs ateliers, pour mesurer leurs planches ils ont des mètres. Et plus bizarre, ils ont aussi des grands mètres. L'Auvergnat est méfiant : cette histoire de grands mètres n'est pas claire. En Auvergne les mètres ne sont ni grands ni petits, ils mesurent un mètre, un point c'est tout.

Leurs planches sont en bois d'érable. Vieux, sec, et au mètre, toujours du vieil érable au mètre. Pour leurs apprentis ignorants le conférencier termine toujours par : "J'ai dit, vieil érable au mètre !" Ils ne sont pas racistes, ah ça non. Ils ont même leurs travailleurs immigrés. Surtout des vieux Écossais. Des anciens qui sont bien acceptés. Ils n'ont pas la jupette, et ne jouent pas de cornemuse mais on voit qu'ils sont Écossais à ce que, bougons, ils revendiquent tout le temps des augmentations de salaire. Avant dix-neuf heures arrive le chef. On reconnaît le chef à sa mallette qui est plus grande. A voix basse il demande : Avez-vous les épées et le bandeau ? Ils répondent par un signe de tête. On a beau avoir un beau-frère aux abattoirs de Saint-Flour ça fait tout de même froid dans le dos. En silence ils s'en vont à la queue leu leu. C'est pour ouvrir leurs "travaux" à ce qu'ils disent. L'Auvergnat a ses idées là-dessus. Des travaux pour lesquels ils emportent des gants en coton. Ni vus ni connus, pas d'empreintes. Un peu avant minuit ils reviennent pour souper dans la salle du premier étage, où ils s'enferment comme des conspirateurs. Ils amènent avec eux deux commissaires-priseurs. Ceux-là ordonnent à tout bout de champ de charger des colonnes de "poudre blanche". Suivez mon regard.

Ensuite ils frappent comme des sourds à coups de maillets sur la table. Et de recommencer une autre adjudication de poudre blanche dix minutes plus tard. Ils ne se séparent jamais de leurs mallettes. Ils doivent négocier de grosses quantités. C'est stupéfiant.

Ce qu'ils font ensuite, on vous le donne en mille : ils lèvent le coude à la santé de qui ... du Président de la République !

Et ils se méfient les bougres, ils ne laissent jamais la femme de l'Auvergnat assurer le service : "Posez ça ici, laissez faire les jeunes, les apprentis sont là pour ça."

D'accord, mais certains de leurs "jeunes" ont la cinquantaine, il y a même un apprenti qui trotte vers les soixante-dix. Et auxquels les autres répètent que quand on a trois ans et qu'on ne sait ni lire ni écrire on doit servir sans broncher et avec le sourire ceux qui en ont sept.

Là l'Auvergnat gratte son crâne : il a du mal à suivre. C'est sûr ils brouillent les pistes.

Drôles de jeunes, d'ailleurs, qui feraient, si on comprend bien, des réflexions dans les cabinets. Des réflexions au vitriol.

C'est comme pour leurs bols. Ah ! Leurs bols ... Alors qu'ils prennent le café dans des tasses comme tout le monde, ils sont toujours à chercher leurs bols, leurs cinq bols. D'ailleurs pourquoi cinq bols alors qu'ils sont plus de trente ?

Cette fois l'Auvergnat n'a plus de doutes : ils en sont ! Et pour mettre du beurre sur les épinards ça trafique dans la drogue.

D'ailleurs ça cause toujours de l'Orient et on voit bien que tous n'ont qu'une idée en tête c'est de s'y installer. Malgré le danger. Le mois dernier ils racontaient qu'il y avait tellement de monde à l'Orient que ça s'est effondré : 47 disparus dans le trou. Trois apprentis, qui à ce qu'il semblerait, étaient assis sur des colonnes, ce qui les sauva sans doute, se précipitèrent courageusement pour appeler le Samu.

Comme dans la mafia, avec leurs parrains ils ont leurs règlements de comptes. Prévoyants ils préparent les cercueils : ils obligent même leurs victimes à rédiger un testament devant des crânes et des ossements.

Dans une mallette il y a une corde à noeud pour les encolures des fortes têtes.

Un porte-glaive les accompagne, un méchant qui semble toujours prêt à décapiter les traîtres.

Décapitations... décapitations... L'heure est venue d'en parler dit le chef.

En entendant des capitations personne n'a plus envie de rire. Tous sortent leur chéquier et signent sans broncher. Ils savent ce qu'ils risquent, leurs allusions à peine voilées à un Écossais "rectifié" dans une rame du R.E.R. ne laissent aucun doute sur la froide détermination du chef et des parrains.

Allons, faudrait pas prendre l'Auvergnat pour un demeuré. Leur poudre blanche, ce n'est pas de la farine et leurs voyages ne sont sûrement pas organisés par le Club Méditerranée.  
Et quoi qu'en dise sa tante, l'Auvergnat, lui, sent bien que ces gens-là n'ont rien à voir avec l'Armée de Libération des Nains de Jardins.  
C'est autre chose, c'est plus important, mais c'est quoi au juste ? La femme de l'Auvergnat se ronge les sangs : l'homosexualité ça s'attrape ou c'est héréditaire ? Et sans femmes ils se reproduisent comment ? Et leurs drogues ? Mais que fait donc la police ?  
Quoi que... quoi que... ce sont malgré tout de bons clients et dans le commerce il faut comprendre.  
D'ailleurs ils sont très bien habillés. Ils causent toujours de leur tenue. Et modestes avec ça : ils portent leurs médailles et décorations à l'intérieur de leurs malles.  
Ils ont de hautes relations. Ils invitent un député, des officiers provinciaux. Parfois, vient prendre la soupe aux choux avec eux, un Prince : le Sublime Prince du Royal Secret, qui habiterait à Paris, avenue de Villiers.  
Ce doit être un sportif malchanceux car il est toujours trente-deuxième au classement général.

Moralité, nous avons sur l'Auvergnat et ses certitudes, fondées sur le bon sens et l'observation, un avantage considérable : nous savons que l'Auvergnat se trompe énormément.  
Et comme l'a dit le philosophe " Si tous ceux qui croient avoir raison n'avaient pas tort, la vérité ne serait pas loin".  
Il nous reste à la chercher, inlassablement, à défaut de la trouver.



## **Pouvoir, Savoir, Sagesse et le Noble Voyage**

Nous essaierons de commencer par nous appuyer sur les trois piliers de l'Ordre du Temple pour ensuite remonter, par le biais de la tradition primordiale, au Noble Voyage qui doit se terminer par l'initiation de l'adepte ; et pour parler clairement, nous pouvons citer une expression qui nous vient de suite à l'esprit et qui doit raisonner en chacun de nous :

«Ce n'est pas parce que l'on détient le pouvoir qu'il faut en user sans discernement et donc il faut savoir l'exercer avec sagesse. »

Pour cela, il faut déjà déterminer Qui a le pouvoir et De Qui il le détient.

Dans le cadre d'une république démocratique, c'est le peuple qui vote pour élire un président de la république, qui lui-même nomme un Premier ministre qui forme ensuite un gouvernement. Une fois élu, ce président a le pouvoir mais il doit en principe l'exercer au nom du peuple, donc des citoyens qui composent ce peuple et qui l'ont élu. L'autorité de son pouvoir est assujettie à un pouvoir supérieur qui lui est parfois difficile de reconnaître. Ensuite, tout doit l'amener par son savoir propre et celui de ses conseillers à bien gérer les affaires du pays et ainsi avec sagesse à prendre les bonnes résolutions.

Si nous pouvons risquer une comparaison dangereuse avec notre Ordre, nous dirions qu'il y a la règle de l'Ordre issue du savoir peut-être de celui qui la rédigea : St Bernard de Clairvaux, éclairé par la sagesse des fidèles d'amour et que la succession des Grands Maîtres de l'Ordre au moyen-âge a pu faire appliquer grâce à leur pouvoir.

Mais à examiner de plus près, nous pourrions peut-être nous autoriser à dire que le Grand Maître de notre Ordre, élu par un collège de frères et sœurs choisis au hasard dans le cadre du conclave, détient le pouvoir conféré par l'ensemble des frères et sœurs de l'Ordre et qu'à travers son savoir et celui de ses conseillers, entre autres ceux du

Grand Conseil et du Conseil Consultatif mais plus largement de l'ensemble des membres de l'Ordre, il doit avoir la sagesse de prendre les bonnes décisions.

Et le Noble Voyage dans tout cela me direz-vous ?

Et bien, pour ceux qui se sont penchés sur la tradition égyptienne à travers les nombreux livres en particulier ceux de Christian JACQ, pour passer ensuite par ceux de SCHWALLER DE LUBICZ (HER-BAK « poischiche », HER-BAK « disciple », « le temple de l'homme »), il consiste à prendre, pour chacun et chacune d'entre nous, notre bâton de pèlerin et nous mettre en marche sur le chemin ; ce chemin à la rencontre du Graal, de l'initiation mariale (ou solaire pour les plus téméraires) en bref, à la rencontre de la partie enfouie au fond de nous.

Nous avons relevé quelque part effectivement qu'il y a quelque chose de très précieux à conserver et que le disciple dit au Maître :

« Cachons-le pour que personne ne le trouve, enterrons-le au plus profond de la terre et personne ne le trouvera »

« Non » dit le maître

Alors le disciple lui rétorque : « Alors, plongeons-le au fond des océans et là personne ne le trouvera »

« Non » dit encore le maître, « je crois que la meilleure cachette, c'est de le mettre tout au fond de chaque être humain et là il n'aura jamais l'idée d'aller le chercher sauf s'il est pur et sait se mettre à l'écoute de son être intérieur, à la recherche de l'étincelle divine. »

S'il sait se remettre entre les mains de Dieu en toute confiance comme un petit enfant se remet entre les mains de sa mère ou de son père, tout devient possible.

Pour être ainsi, chacun et chacune d'entre-nous doivent oublier son ego et sa culture et se laisser aller comme un petit enfant je l'ai déjà dit, vierge de toute chose, à l'écoute de l'essentiel, s'abandonnant pleinement entre les mains du Père notre Dieu, mais je pourrais aussi dire entre les mains de notre Mère qui est à la fois femme et amante, car elle est tout cela pour nous Notre-Dame.

Si nous, pauvres chevaliers du Christ et de Notre-Dame, sommes trop imbus de nos petites personnes physiques, alors, les connaissants, les fidèles d'amour nous rappellerons que nous devons être porteurs de la lumière et de la connaissance transmise par nos aînés.

Depuis la fin tragique de Jacques De MOLAY sur le bûcher, beaucoup ont essayé à travers les ordres de tous bords (maçonniques, rosicruciens, templiers et autres etc..) de ranimer la flamme de la tradition primordiale avec plus ou moins de bonheur, d'honnêteté et de connaissance.

Aujourd'hui nous semble t-il, plus que jamais, nous devons être humbles, tolérants vis à vis de nos frères les humains, mais stricts quant à la règle à respecter et la démarche à suivre.

Un jour peut être nous serons tous et toutes en communion complète et parfaite et nous fusionnerons avec le divin.

A travers chacune de nos tenues de templiers (servants, écuyers, chevaliers blancs ou rouges) nous trouverons chacun, chacune, au moment voulu par Dieu, les éléments nécessaires pour effectuer ce noble voyage ou peut-être comme dans le livre des morts égyptiens après que le cœur du défunt sera plus léger que la plume de Maat sur la balance, on s'entendra dire « passe, tu es pur. »

Nous aussi nous comprendrons peut-être que, pour citer encore un exemple chez un fabuliste célèbre Jean de la Fontaine : « le roseau plie mais ne rompt pas. »

Alors cessons peut-être de nous prendre parfois pour un chêne robuste et plein de certitudes et appréhendons en nous toutes les questions et tous les doutes qui nous font progresser car seul celui qui tombe et se relève peut comprendre à quoi sert la chute.

Rappelons-nous qu'au-dessus des trois piliers de l'Ordre du temple se trouve le chapeau du temple en forme de triangle qui peut suggérer pour nous le principe premier qui donne naissance à la dualité : le bien/le mal, le vrai/le faux, le blanc/le noir, etc. ... et que rien ne peut se faire sans cette triade divine.

J'ai dit, mes frères mes sœurs

Chevalier David de la Bretonnière





## **L'ANGLE DES RITES**

### **LE RITE JOSEPH CERNEAU**

Joseph Cerneau : ( Villeblevin 1765 après 1846) Fils d'Elme Etienne Cerneau, directeur de l'école primaire de Villeblevin, et de Félicité Perpétue Gâteau, le rôle important joué par Joseph Cerneau dans l'histoire du Rite Ecossais Ancien et Accepte n'est pas encore aujourd'hui défini avec précision.

En 1801, sur le tableau de la Réunion des Cœurs Franco-américains constituée en 1789 à Port-au-Prince par la Grande Loge de Pennsylvanie avec le n° 47, loge dont le vénérable maître est alors le notaire Germain Hacquet, Joseph Cerneau est garde des sceaux et archives de la loge, marchand orfèvre de profession. Lorsque la Grande Loge de Pennsylvanie fonde une Grande Loge Provinciale pour Saint-Domingue en janvier 1802, il y occupe les fonctions de Second Grand Surveillant. Deux ans plus tard, réfugié à Cuba, il adresse à la Grande Loge de Pennsylvanie une pétition pour créer la loge Le Temple des Vertus Théologiques à La Havane, qui reçoit le n° 103, et dont il est vénérable fondateur.

Le 15 juillet 1806, à Baracoa, Antoine Mathieu-Dupotet le crée "député Grand Inspecteur pour la partie du nord de l'île de Cuba" et lui remet une patente à cet effet. Une lettre de sa loge, lue à Philadelphie en janvier 1807 devant la Grande Loge, fait son éloge et explique qu'à la suite des dénonciations de frères indignes, Cerneau et sa famille ont été expulsés de Cuba. Arrivé à New York en novembre 1806 Cerneau s'y lie d'amitié avec John W. Mulligan (1768-1862), futur Grand Trésorier (1814) et député Grand Maître (1820) de la Grande Loge de New York, et fonde avec lui plusieurs ateliers, dont un Grand Consistoire en octobre 1807 et un Grand Conseil, "De la Très Sainte Trinité", le 28 octobre 1808, lequel annonce sa création dans une lettre lue le 7 décembre suivant à la Grande Loge de New York. Dans le New York City Directory de 1809-1810, Cerneau est porté comme Grand Inspecteur Général, ancien Grand Commandeur et membre de ce Souverain Grand Conseil de Princes du Royal Secret.

Le 2 janvier 1810, il devient membre de la Washington Lodge n° 21 (Grande Loge de New York) à laquelle il appartiendra jusqu'à son retour en France. Deux jours plus tard, un imprimé anonyme attaquant Cerneau avec violence est publié à Philadelphie.

Le 25 mai 1812, dans des circonstances aussi obscures que celles qui présidèrent à la fondation du Suprême Conseil de Charleston en 1801, Cerneau ouvre un Suprême Conseil à New York.

Le 4 décembre suivant, un député de ce Suprême Conseil forme le Grand Consistoire de Louisiane à la Nouvelle Orléans.

Le 14 septembre 1813, une rencontre à lieu à New York entre Joseph Cerneau et Emanuel de La Motta, membre du Suprême Conseil de Charleston (Dalcho ). Elle se termine par une fin de non-recevoir réciproque, chacun des protagonistes refusant de reconnaître l'autorité de l'autre, et donne naissance à une polémique dans la presse new-yorkaise.

En janvier 1813, La Motta déclare expulser Cerneau de la Franc-Maçonnerie avec l'approbation du Suprême Conseil de Charleston. Mais il n'est nullement établi que la fondation d'un Suprême Conseil à New York par La Motta ait alors reçu la même approbation, ni même qu'elle ait été portée à la connaissance du Suprême Conseil de Charleston. Pendant les années suivantes, le Suprême Conseil (Grand Consistoire) de Cerneau crée de nombreux ateliers aux Etats Unis alors que le Suprême Conseil de Charleston et celui de La Motta (New York) n'en fondent aucun. Germain Hacquet est son représentant auprès du Suprême Conseil de France en 1811, auprès du Suprême Conseil du Grand Orient de France en 1816. La confusion est à son comble lorsque le Grand Commandeur Dalcho, au mois de décembre 1821, propose à Cerneau de partager le territoire des Etats Unis entre leurs Suprêmes Conseils respectifs.

En 1826, les ateliers de hauts grades, fondés à Charleston par Cerneau, avaient à leur tête le Grand Maître et l'ancien Grand Maître de la Grande Loge de Caroline du Sud Au mois de novembre 1827, Joseph Cerneau retourne en France, muni d'un document, qui a été découvert et publié en 1998, dans lequel ses frères new-yorkais lui expriment leur reconnaissance.

En 1841 et 1842, il recevait un secours financier du Grand Orient de France. Son certificat de membre d'honneur de la Grande Loge de Cuba porte trois visas de loges qu'il visita en France, dont le dernier fut apposé le 28 juin 1846 par les Cœurs Unis à l'orient de Melun.

Le caractère et l'activité maçonnique de Joseph Cerneau ont été l'objet de violentes attaques depuis plus d'un siècle. Mais l'historien de la Washington Lodge écrit à ce sujet : "Le frère Cerneau semble avoir été un maçon enthousiaste aussi bien qu'un organisateur.

Pendant les dix-sept années de son appartenance à notre loge et, en tant que tel. à la Grande Loge [de New York], nous n'avons rien trouvé dans les archives de ces deux corps permettant d'ajouter foi aux accusations portées contre lui".

Les ateliers que le Suprême Conseil de Cerneau avait fondés aux Etats Unis (et au Brésil) devaient empoisonner l'existence des deux Suprêmes Conseils des Etats Unis pendant le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Le grand commandeur Albert Pike consacra de nombreux articles a démontré leur irrégularité.

Mais comme à ce jour aucun document n'a permis de déterminer l'autorité en vertu de laquelle le Suprême Conseil d'expression "Rite de Cerneau" ne recouvre aucune réalité.

Jusqu'en 1812, en vertu de la patente qu'il avait reçue en 1806, Joseph Cerneau et les ateliers fondés par lui pratiquaient les 25 grades de l'Ordre du Royal Secret d'Estienne Morin.

Source : <http://www.franc-maconnerie.org/>

Editions Joseph Castelli



## UN PEU D'HISTOIRE D'UN GRAND FRERE

### LE GRAND CHARLIE CHAPLIN



1889 – 1977

Initié dans une RL de New York, il fut aussi membre d'une RL en Alsace Lorraine, près de sa Suisse qu'il aimait tant.

Charlie Chaplin est un acteur, réalisateur, producteur, scénariste, écrivain, musicien et compositeur britannique dont la carrière s'étale de 1914 à 1967. Au cours de ses premières années de cinéma, il s'imposa comme un symbole cinématographique international sous les traits de son fameux personnage Charlot. Dans les années 1910 puis les années 1920, il fut considéré comme la personne la plus célèbre du monde<sup>2</sup>. Chaplin est né à Londres et a commencé à jouer sur scène à l'âge de neuf ans<sup>3</sup>. En 1913, alors qu'il est en tournée aux États-Unis avec la troupe de Fred Karno, il accepte de rejoindre le studio Keystone de Mack Sennett. Durant sa période à Keystone, Chaplin s'essaie à l'écriture et à la réalisation de certains des films dans lesquels il joue. En 1915 il signe pour The Essanay Film Manufacturing Company, avant de partir l'année suivante pour la Mutual Film Corporation.

En 1918, Chaplin commence à produire ses propres films, au départ à travers la First National, puis avec la United Artists, société qu'il cofonda le 17 avril 1919 avec Mary Pickford, Douglas Fairbanks et D. W. Griffith<sup>4</sup>. À la fin des années 1940 et au début des années 1950, Chaplin est accusé d'être sympathisant communiste, ce qu'il réfute<sup>5</sup>. En 1952, alors qu'il est en Angleterre pour l'avant-première de son film *Les Feux de la rampe*, son visa américain est annulé<sup>6</sup>. Chaplin s'installe alors en Suisse, où il demeure jusqu'à sa mort en 1977. Pour les mêmes raisons, il réalise ses deux derniers films en Angleterre. Au cours de sa vie, Chaplin reçut trois Oscars. Lors de la première cérémonie des Oscars qui s'est tenue le 16 mai 1929, il remporte l'Oscar d'honneur « pour avoir joué, écrit, réalisé et produit *Le Cirque* »<sup>7,8</sup>. En 1972, après près de vingt ans d'absence, il retourne aux États-Unis pour recevoir un nouvel Oscar d'honneur, cette fois-ci « pour son influence sur la réalisation de films de son siècle ». L'année suivante, Chaplin est de nouveau récompensé, et reçoit l'Oscar de la meilleure musique de film en compagnie de Raymond Rasch et Larry Russell pour *Les Feux de la rampe* réalisé en 1952. Avant cette cérémonie, le film n'était jamais sorti dans la région de Los Angeles, et n'avait jamais été éligible aux Oscars<sup>8</sup>, l'Oscar du meilleur film et l'Oscar du meilleur scénario original pour *Le Dictateur*, ainsi qu'en 1948 pour l'Oscar du meilleur scénario original pour *Monsieur Verdoux*<sup>8</sup>.

En 2010, cinq des films de Charlie Chaplin font partie de la National Film Registry : *L'Émigrant* (1917), *La Ruée vers l'or* (1925), *Les Lumières de la ville* (1931), *Les Temps modernes* (1936) et *Le Dictateur* (1940). Dans cette liste figure également le film *Mirages*, dans lequel Chaplin apparaît en caméo non crédité<sup>9</sup>. En 2011, *Le Kid* (1921) est ajouté. Pour l'ensemble de son œuvre cinématographique, Charlie Chaplin possède sa propre étoile sur le Hollywood Walk of Fame<sup>10</sup>.

## Charlie Chaplin: le jour où je me suis aimé pour vrai''

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai compris qu'en toutes circonstances, j'étais à la bonne place, au bon moment. Et, alors, j'ai pu me relaxer.

Aujourd'hui je sais que ça s'appelle.... Estime de soi.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai pu percevoir que mon anxiété et ma souffrance émotionnelle, n'étaient rien d'autre qu'un signal quand je vais contre mes convictions.

Aujourd'hui je sais que ça s'appelle..... Authenticité.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai cessé de vouloir une vie différente et j'ai commencé à voir que tout ce qui m'arrive, contribue à ma croissance personnelle.

Aujourd'hui je sais que ça s'appelle.... Maturité.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai commencé à percevoir l'abus dans le fait de forcer une situation, ou une personne, dans le seul but d'obtenir ce que je veux, sachant très bien que ni la personne ni moi-même ne sommes prêts et que ce n'est pas le moment.....

Aujourd'hui je sais que ça s'appelle.... Respect.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai commencé à me libérer de tout ce qui ne m'était pas salutaire, personnes, situations, tout ce qui baissait mon énergie.

Au début, ma raison appelait ça de l'égoïsme.

Aujourd'hui je sais que ça s'appelle.... Amour propre.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai cessé d'avoir peur du temps libre et j'ai arrêté de faire de grands plans, j'ai abandonné les Méga- projets du futur.

Aujourd'hui je fais ce qui est correct, ce que j'aime, quand ça me plait et à mon rythme.

Aujourd'hui je sais que ça s'appelle.... Simplicité.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai cessé de chercher d'avoir toujours raison, et me suis rendu compte de toutes les fois où je me suis trompé.

Aujourd'hui j'ai découvert...Humilité.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai cessé de revivre le passé et de me préoccuper de l'avenir.

Aujourd'hui je vis au présent, là où toute la vie se passe.

Aujourd'hui je vis une seule journée à la fois. Et ça s'appelle..... Plénitude.

Le jour où je me suis aimé pour vrai, j'ai compris que ma tête pouvait me tromper et me décevoir. Mais si je la mets au service de mon cœur, elle devient une alliée très précieuse !

Tout ceci est.... Savoir vivre.

Nous ne devons pas avoir peur de nous confronter.

Du chaos naissent les étoiles.

Charles Chaplin

Source : GADLU INFO



## L'ANGLE DES TEMPLIERS

### Charles-Victor Langlois : la vraie histoire des templiers

#### Un crime d'État\*

L'ordre du Temple fut fondé après la première croisade. Le premier maître, Hugues de Payns, voulut faire de ses « pauvres chevaliers du Christ » la gendarmerie de la Palestine. Il les établit dans le voisinage du Temple de Jérusalem, d'où le nom de Templiers. Au concile de Troyes, en 1128, ils reçurent une règle brève et dure, dictée, dit-on, par saint Bernard ; tous les détails de la vie des moines-soldats y sont prévus : qu'ils aient des armes solides, mais simples ; ni or ni argent aux étriers et aux éperons ; qu'ils aient, par-dessus le haubert de mailles, un manteau d'uniforme, blanc pour les chevaliers, noir ou roussâtre pour les sergents et les écuyers : Eugène III ajouta plus tard la croix rouge au manteau blanc. Qu'ils mangent bien : ils ont besoin d'être vigoureux ; les « abstinences immodérées » sont interdites. L'Ordre pourvoira ses membres de toutes les choses nécessaires, mais qu'ils n'aient rien à eux.

En résumé, la vie des premiers Templiers était confortable, active, disciplinée, très peu mystique ; c'était la vie d'hommes brutaux, pieux et simples d'esprit.

Le développement de l'institut des Templiers fut rapide. Il acquit de vastes domaines en Asie et en Europe ; des « temples » innombrables s'élevèrent. Une hiérarchie s'organisa : les chevaliers eurent à leur service toute une clientèle de personnes affiliées à l'Ordre, sergents et chapelains, soldats et prêtres ; l'Ordre eut ses troupes et son clergé à lui, ses assemblées délibérantes ou chapitres. Enfin le Saint-Siège épuisa sur les Templiers, comme plus tard sur les Mendiants, toutes ses faveurs spirituelles : la bulle *Omne datum optimum* du 15 juin 1163 créa aux Templiers une place privilégiée dans l'Église.

À partir du milieu du XIIe siècle, l'Ordre eut, par conséquent, des destinées en partie double. Il demeura en Orient, à l'avant-garde des armées chrétiennes, où parfois il combattit l'Islam avec plus de prudence que d'énergie. En Occident, et surtout en France, en Angleterre, en Aragon, en Portugal et sur les bords du Rhin, les Templiers furent de grands propriétaires terriens. Mais cela n'eut pas suffi à les mettre hors de pair. Moins largement dotés que les Cisterciens, et peut-être même que les Hospitaliers, ils se firent les trésoriers, les banquiers de la chrétienté.

#### OPÉRATIONS FINANCIÈRES DES TEMPLIERS.

L'Ordre avait toujours eu des tendances pratiques, positives ; les Templiers étaient d'excellents administrateurs ; leurs couvents étaient des édifices inviolables, construits comme des forteresses. Tout cela explique la confiance que les « temples » inspirèrent aux possesseurs de capitaux. Les rois, les princes, et même les particuliers, prirent l'habitude de considérer les trésors des Templiers comme des caisses où ils pouvaient avec sécurité consigner en compte courant des fonds considérables. Les chevaliers, de leur côté, furent amenés à faire valoir l'argent des déposants au lieu de l'immobiliser dans leurs coffres. Ils ouvrirent des crédits aux personnes solvables, se chargèrent de transporter de grosses sommes d'une place commerciale à une autre, soit matériellement, par des convois escortés, soit au moyen de correspondances et de jeux d'écritures entre leurs « maisons » des divers pays. Ils firent ainsi concurrence aux Juifs et aux Lombards.

Le bon renom de leur comptabilité leur permit bientôt d'étendre le champ de leur activité financière et de faire, pour le compte des rois, des princes et des seigneurs, leurs clients, les opérations de trésorerie les plus compliquées. Au XIIIe siècle, les « Temples » de Paris et de Londres – domaines enclos et fortifiés, qui ont laissé leur nom des quartiers de ces capitales – étaient des établissements publics de crédit. C'était aux Templiers que les papes confiaient ordinairement le soin de recevoir et d'administrer les sommes levées au profit de Saint-Pierre ou de la croisade. (...)

Pendant plus d'un siècle, de Philippe-Auguste à Philippe le Bel, le trésor du Temple de Paris fut le centre de l'administration des finances de la royauté française.

Le principal grief que l'on avait contre les chevaliers du Temple, c'était leur avidité. « Chacun de vous, leur disait le cardinal Jacques de Vitri, fait profession de ne rien posséder en particulier, mais, en commun, vous voulez tout avoir. » Des légendes s'étaient formées pour expliquer leur opulence. On disait qu'ils spéculaient sur les grains, qu'ils affamaient le peuple. Le bruit courait qu'ils promettaient, le jour de leur réception, d'augmenter les biens de la communauté par tous les moyens, même illicites. Ces contes et d'autres, plus absurdes, trouvaient aisément créance dans les bas-fonds de la population. – Quant aux princes et aux rois, des modernes ont cru qu'ils voyaient, et qu'ils avaient raison de voir, un péril pour leur autorité dans l'élargissement indéfini des richesses et de la clientèle de l'Ordre, dans sa « puissance exorbitante, en dehors des nations, qui arrêtaient le premier besoin du temps, la formation de l'État », comme si les Templiers avaient été alors en mesure de fonder, aux dépens des royaumes d'Occident, des républiques cléricales, analogues à celles des Chevaliers Teutoniques en Allemagne ou des Jésuites au Paraguay. Mais c'est là une hypothèse gratuite. Le corps entier de l'Ordre, répandu de l'Irlande à la Syrie, ne comprenait pas plus de 15 000 chevaliers ou sergents, dont un tiers en France ; il n'eut jamais, nulle part, la moindre velléité d'action politique. Il n'était dangereux pour personne ; mais son orgueil et sa fortune avaient suffi à le rendre odieux à tout le monde : à ceux qui l'enviaient d'en bas ; aux princes qu'il obligeait ; au clergé des églises locales, naturellement hostile aux confréries privilégiées par Rome ; aux papes eux-mêmes. Clément IV rappelait aux Templiers, en 1265, que, sans la maternelle protection de l'Église de Rome, ils ne pourraient résister longtemps à « l'animosité publique qui se déchaînerait contre eux. »

Une circonstance malheureuse aiguësait d'ailleurs les soupçons. C'est que toutes les affaires du Temple étaient conduites dans le plus strict secret. – La règle, si belle, si pure, n'existait qu'à un petit nombre d'exemplaires ; la lecture en était réservée aux seuls dignitaires ; beaucoup de Templiers n'en avaient jamais eu connaissance. Raoul de Presles, avocat du roi, entendit un jour le recteur du Temple de Laon dire qu'il avait un livre secret des statuts de l'Ordre qu'il ne montrait à personne. « Nous avons des articles, aurait dit un autre Templier, que Dieu, le diable et nous autres, frères de l'Ordre, nous sommes seuls à connaître. » La règle elle-même recommandait le secret des assemblées capitulaires. Or, le bon sens vulgaire croira toujours que qui se cache a quelque chose à cacher. Les Templiers tenaient leurs chapitres, et notamment les chapitres où la réception de nouveaux membres avait lieu, pendant la nuit, en salle close, gardée par des sentinelles. « On les soupçonne au sujet de leurs réceptions, dit un témoin, parce qu'ils ont l'air de ne pas vouloir qu'on sache ce qui s'y passe. » Quand les enquêteurs demandèrent au précepteur d'Auvergne pourquoi l'on agissait en secret, si l'on ne faisait rien de mal, il répondit : « Par bêtise ».

C'était une faute, en effet, qu'aggravaient encore ceux qui laissaient entendre aux profanes, par bravade, que « les frères tueraient quiconque, fût-ce le roi, assisterait à leurs chapitres. » – (...)Au moment où l'on était disposé à tout croire, les gens du roi, à court d'argent, et qui venaient de se faire la main contre Boniface et les Juifs, étaient prêts à tout oser.

L'an 1307, le 22 septembre, écrit le rédacteur d'un des registres du Trésor des Chartres, le roi étant au monastère de Maubuisson, les sceaux furent confiés au seigneur Guillaume de Nogaret, chevalier ; on traita, ce jour-là, de l'arrestation des Templiers. » On voit encore, à Maubuisson, les ruines du bâtiment où se tint cette séance du 22 septembre, qui plaça le sort du Temple entre les mains inexorables de Nogaret. – Les chevaliers étaient alors sans défiance. Jacques de Molay avait quitté le pape entièrement rassuré, persuadé qu'il avait justifié son Ordre. Le 12 octobre, à Paris, il figura aux obsèques de la comtesse de Valois, à côté du roi. Mais, le lendemain, Molay et tous les Templiers de France furent arrêtés, à la même heure, et les biens de l'Ordre furent saisis, au nom de l'inquisition, sous l'inculpation d'hérésie.

#### LA CURÉE DES BIENS DU TEMPLE.

La curée des biens du Temple avait commencé pendant le procès, en dépit de la vigilance des administrateurs. L'appétit des princes avait été aiguësait par cette affaire au point que quelques-uns songèrent à faire partager le sort des Templiers aux Hospitaliers et aux Chevaliers Porte-Glaive. L'Ordre teutonique fut accusé d'hérésie en 1307 par l'archevêque de Riga. C'est déjà l'avidité spoliatrice des princes protecteurs de la Réforme. Après le concile de Vienne,

on procéda au dépècement méthodique de la proie. En théorie, toutes les propriétés de l'Ordre furent transférées au Saint-Siège, qui les remit aux Hospitaliers, mais ce transfert fictif n'empêcha pas la couronne de retenir la meilleure part. D'abord les dettes du roi envers l'Ordre furent éteintes, car les canons défendaient de payer leur dû aux hérétiques. En outre, il avait saisi tout le numéraire accumulé dans les banques du Temple. Il alla plus loin lorsque les dépouilles des Templiers eurent été officiellement attribuées à l'Hôpital : il prétendit que ses anciens comptes avec le Temple n'ayant pas été réglés, il restait créancier de l'Ordre pour des sommes considérables. Quant aux biens immobiliers, Philippe le Bel en perçut paisiblement les revenus jusqu'à sa mort.

### SUPPLICE DU GRAND MAÎTRE DE L'ORDRE.

Restaient les prisonniers. On relâcha ceux qui voulurent passer par l'humiliation des aveux. Parmi ces libérés, les uns vagabondèrent, d'autres essayèrent de gagner leur vie par des travaux manuels ; quelques-uns entrèrent dans des couvents, et quelques-uns, dégoûtés du métier, se marièrent. Les impénitents et les relaps furent frappés des châtimens de la loi inquisitoriale. – Les plus célèbres de ces relaps de la dernière heure furent deux des hauts dignitaires que le pape avait réservés à son jugement personnel : le grand-maître Jacques de Molay et le précepteur de Normandie, Geoffroi de Charnai. C'est seulement en décembre 1313 que Clément V appointa trois cardinaux pour examiner ces grands chefs, qui naguère, pour se sauver eux-mêmes, avaient abandonné leurs frères. Le 18 mars 1314, ils furent amenés au portail de Notre-Dame pour écouter leur sentence ; à savoir le « mur », la détention à perpétuité. Molay et Charnai avaient été soutenus jusque-là par l'assurance d'une délivrance prochaine, plusieurs fois promise : ils étaient en prison depuis sept ans ; ils refusèrent d'y rentrer désespérés : « Nous ne sommes pas coupables, dirent-ils, des choses dont on nous accuse, mais nous sommes coupables d'avoir basement trahi l'Ordre pour sauver nos vies. L'Ordre est pur, il est saint ; les accusations sont absurdes, les confessions menteuses. » Comme la foule remuait, les cardinaux livrèrent sans délai au prévôt de Paris ces deux confesseurs tardifs de la vérité ; le roi fut prévenu, et, le soir du même jour, un échafaud se dressa, dans l'île des Juifs, en face du quai des Augustins. Ils moururent avec un courage qui frappa les assistants. Le bûcher du 18 mars flamboya d'un éclat sinistre dans l'imagination populaire. Comme les temps étaient durs, on crut que la colère de Dieu s'appesantissait pour venger le sang innocent. Comme Clément V succomba, un mois après l'exécution de Molay, à une maladie affreuse ; comme Philippe le Bel, à son tour, disparut six mois plus tard, la légende se forma que Molay supplicié avait ajourné le pape et le roi au tribunal de Dieu. Guillaume de Nogaret mourut aussi vers ce temps-là, après Clément, avant Philippe.

Charles-Victor Langlois. Louis Philippe, Philippe Le Bel et les derniers Capétiens directs (1226-1328).



## INFORMATIONS : Une nouvelle Obédience Française



### La Maçonnerie Française s'enrichit d'une nouvelle structure : La Grande Loge Écossaise de France

***Avions-nous réellement besoin d'une Obédience Maçonnique de plus en France sans participer nous même à la cacophonie du paysage maçonnique français ?***

Rassemblant des frères tous régulièrement initiés dans la Franc-maçonnerie, désireux de transmettre les valeurs du travail et les valeurs de l'écossisme, la Grande Loge Écossaise de France (GLEF) revendique plus simplement le droit aux frères venant d'horizons différents, mais fermement restés fidèles à leur serment maçonnique, de « maçonner ensemble » éloignés de tout ostracisme en plaçant la loge au centre d'un Tout. La Grande Loge Écossaise de France n'a pas vocation à s'opposer aux autres obédiences, mais plutôt de les respecter vaillamment dans leurs spécificités respectives, et réciproquement si elles le désirent, en étant seulement le réceptacle du simple bonheur de travailler ensemble à un idéal commun, en s'unissant dans une Déclaration de principes signée le 14 juillet 2019. Revenir aux sources d'une Franc-Maçonnerie Régulière qui tire sans complexes ses racines de la pratique du métier, du métier de maçon, telles les premières Loges à Edimbourg ou de Stirling, mais aussi de l'éphémère Grande Loge Générale Écossaise de 1804, d'une Franc-Maçonnerie qui glorifie les valeurs maçonniques et chevaleresques et l'épanouissement spirituel de ses membres. Tels sont les vœux que chérissent les frères de la Grande Loge Écossaise de France. En ce sens la Grande Loge Écossaise de France s'attache, comme d'autres ont pu le faire avant elle, à apprécier et affermir les principes de la maçonnerie traditionnelle spirituelle libre, l'amour fraternel, la pratique rigoureuse des rituels et des cérémonies, qui ne peuvent se pratiquer que dans un esprit commun de bienveillance. Avions-nous réellement besoin d'une Obédience Maçonnique de plus en France ? Peut-être pas, mais il nous est apparu nécessaire, voire évident, que la simple recherche du bonheur maçonnique ne pouvait passer que par un retour aux sources.

Les loges régulièrement constituées et souveraines de la Grande Loge écossaise de France permettent la pratique du Rite Écossais Ancien et Accepté, du Régime Écossais Rectifié, du Rite Anglais Style Emulation et du Rite Français dans une filiation initiatique authentique régulière et vérifiée

#### **Informations :**

**Création : 14 juillet 2019**

**Spécificité : Maçonnerie Masculine Régulière**

**Loges : Actuellement : 9**

**Orients : Bordeaux, Paris, Neuilly sur Seine, Brest**

**Ajaccio, Arcachon et Nontron**

**Membres : Actuellement : 117**

**Grand Maître : TRF Pierre Bengochea**

**06.63.11.69.21.**

**Contact : Jean Frédéric 06.63.11.69.21.**

**[contact@gléf.fr](mailto:contact@gléf.fr)**

**[www.glef.fr](http://www.glef.fr)**

**GLEF. 45 avenue Gambetta 75020 PARIS**



## ASSOCIATION L'ACACIA

<https://l-acacia.fr/>

**L'Acacia est une association fraternelle. Elle est composée de Sœurs et de Frères qui ont décidé de se regrouper pour soutenir des causes par le biais de ventes de décors Maçonniques.**

**Ses produits, dont certains en simili cuir, afin de se dissocier de l'exploitation animale, sont testés et contrôlés, afin d'offrir le meilleur rapport qualité-prix. Ses bénéfices sont actuellement reversés à la Communauté Emmaüs de Montpellier.**

**L'Acacia recherche d'autres causes à soutenir. Elle est particulièrement sensible à toutes les formes de maltraitance (infantile, conjugale, animale...). Toutes les propositions seront les bienvenues.**

**La Communauté Emmaüs de Montpellier, aujourd'hui basée à Saint-Aunès, a été créée en 1973 sous l'égide de l'Abbé Pierre. Elle regroupe plus d'une centaine de personnes réparties entre Compagnes, Compagnons, Bénévoles et Salariés. Elle ne bénéficie d'aucune subvention.**

**Elle prône l'accueil inconditionnel de toute personne qui, au cours de son chemin, se retrouve dans une situation difficile. Elle a pour vocation d'être un véritable tremplin pour la réinsertion de personnes marginalisées qui souhaitent retrouver le cours de leur vie.**



**L'Acacia est une association fraternelle. L'adhésion annuelle, de 15 euros, n'est pas obligatoire, mais elle vous permet de bénéficier d'une remise de 10 % sur tous vos achats.**





## LA PHRASE DU MOIS

L'ami vrai est celui qui sait regarder sans envie notre bonheur.  
Gustave Thibon ; L'échelle de Jacob (1942)

## LA PHOTO MACONNIQUE DU MOIS



Support de fer à repasser aux décors maçonnique.



## NOS PARTENAIRES



Si vous souhaitez recevoir :  
*La Lettre du Troubadour du Livre*  
Ainsi que les *Catalogues de Livres neufs, anciens et d'occasion*  
Alors faite moi parvenir votre demande par email :  
[troubadour13@gmail.com](mailto:troubadour13@gmail.com)

### Groupement International de Tourisme et d'Entraide

14, rue de Belzunce, 75010 Paris.

Tél. : 01.45.26.25.51

Email : [le.gite@free.fr](mailto:le.gite@free.fr)

Internet : [www.le-gite.net](http://www.le-gite.net)



Le coin des liens intéressants :

[postmaster@gadlu.info](mailto:postmaster@gadlu.info)   <https://www.hiram.be/>   <https://acesloges.com>

[www.lesrencontresinitiatiques.com](http://www.lesrencontresinitiatiques.com)   <https://l-acacia.fr/>

Ont participé à ce numéro :

**Geneviève, Géraldine, Pierre, Jean Michel, Vincent**

